cesse, depuis lors, d'attirer à Lui toutes choses (Jean, 12 : 32). Jésus, alors qu'Il marche au-devant de la Croix, *voit* ce « Fort », déjà tombé du ciel pour une chute sans fin dans l'abîme sans fond — « comme l'éclair », dont il a l'inouïe force et vitesse, le morbide éclat, la fureur destructrice, les fantaisies de singe de feu, l'engloutissement dans les profondeurs du globe (Luc, 10 : 18 ; Apoc., 12 : 7, 12).

Quand tombe la foudre, on s'y trompe, car trompeuse, théâtrale et factice est sa lumière. Chute folle, pleine de cabrioles, de clowneries, d'incendies, de meurtres horriblement comiques. Ainsi choit l'Archonte, « le plus vieil Esprit de cet univers » (rituel maçonnique de Memphis-Mitsraïm, commenté par Albert Pike). Ce qu'il embrase, infecte de son brûlant et puant baiser de flamme, c'est moins la trottinante caravane des individus, que les grands corps collectifs, les organisations humaines, où les personnalités, ayant abdiqué devant l'esprit grégaire, lui offrent une résistance rongée, effritée d'avance et du dedans. La folie de l'esprit grégaire, qui déferle aujourd'hui sur le globe et prend de vertige même d'excellents Chrétiens, sous prétexte de κοινωνία — c'en est une vogue, une mode, une « tarte-à-la-crème », un schibboleth ! — ce dérèglement, cette exacerbation du *Nous*, sous prétexte de réduire à la modestie le *Moi*, le totalitarisme sous toutes ses formes — et la plus enlisante et gluante est la routinière tyrannie de l'Opinion justement qualifiée de « publique » — le refus du recueillement, la fuite devant l'oraison, la Liturgie transformée en incantation collective, les réjouissances populaires tournant au *sabbat*, le besoin, chez les croyants sur leur terrain comme chez les incrédules dans *leur* domaine, de ce qui soulève en bourrasque les émotions, l'adoration solennelle promue « grande manifestation » barnumesque (nous savons tel groupe de « routiers » catholiques qui, le plus sérieusement du monde, chante *Sacris solemniis* sur des airs tout ce qu'il y a de plus *hot*) : bref, tout ce qui arrache l'individu à « la main de son conseil » (Eccli., 15 : 14), tout ce qui diminue sa résistance aux « influences errantes », aux bouffées et miasmes telluriques, aux raz-de-marée des puissances élémentaires, voilà qui travaille pour l'empire de Satan. Plus que jamais, « le monde entier plonge dans le Malin » (1 Jean, 5 : 19). O Père, de ce Mauvais, de tout ce qui le rapproche de nous, de ce qui nous l'apporte, de ce qui lui ouvre les portes de notre âme, de ce qui lui permet de consolider et de perpétuer sa victoire, de tout ce qui met le moins du monde en danger, par conséquent, l'intimité que Vous accordez à nos âmes d'avoir avec Vous — *my Creator and myself*, disait Newman — de tout ce qui atténue ou refroidit l'amitié inouïe que Vous-même avez voulu sceller et cimenter avec chacun de nous dans le Sang du Christ, délivrez-nous, Seigneur. Amen !